



Claude GUILLON, *Robespierre, les femmes et la Révolution*

Paris, Éditions IMHO, Coll. « Essais », 2021, 355 p.

Solenn Mabo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/23191>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022
Pagination : 278-281
ISBN : 978-2-410-02556-9
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Solenn Mabo, « Claude GUILLON, *Robespierre, les femmes et la Révolution* », *Clio* [En ligne], 56 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/clio/23191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.23191>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Claude GUILLON, *Robespierre, les femmes et la Révolution*

Paris, Éditions IMHO, Coll. « Essais », 2021, 355 p.

Solenn Mabo

RÉFÉRENCE

Claude GUILLON, *Robespierre, les femmes et la Révolution*, Paris, Éditions IMHO, Coll. « Essais », 2021, 355 p.

- 1 C'est par le prisme du courant révolutionnaire des Enragés que l'essayiste Claude Guillon s'est emparé des questions de genre dans la Révolution française (*Notre patience est à bout. 1792-1793 Les écrits des Enragé(e)s*, Éditions IMHO, 2017) et sa réflexion se poursuit depuis dans les pages très documentées de son blog historien (*La Révolution & nous*, <https://unsansculotte.wordpress.com>). Avec ce nouvel ouvrage, *Robespierre, les femmes et la Révolution*, l'auteur veut explorer la « politique de genre » de Robespierre, englobant à la fois ses relations personnelles avec les femmes et ses positions sur la place à leur accorder dans la société et la vie politique. Tandis que la vie et l'œuvre de Robespierre ont fait l'objet d'importantes relectures depuis une vingtaine d'années – ouvrages collectifs en 2012 et 2013, Yannick Bosc (2019), Hervé Leuwers (2014), Jean-Clément Martin (2016) –, Claude Guillon estime que son rapport aux femmes et au féminin n'a guère été saisi par une historiographie focalisée sur le révolutionnaire défenseur du peuple ou sur la « fabrique d'un monstre » personnifiant pour longtemps « la Terreur ». Pour s'en emparer, l'auteur brasse un vaste corpus de sources, minutieusement analysées – les œuvres de Robespierre et d'autres contemporains, la presse, ainsi que des sources de nature policière ou judiciaire documentant de grands événements. Des documents marquants ou peu connus sont retranscrits en annexe, additionnés d'illustrations intégrant des résurgences contemporaines de références à Robespierre, un index permettant aussi de retrouver utilement les personnages historiques ou les historien·ne·s cités. L'ouvrage chemine alors entre des focales

thématiques (relations aux femmes de l'homme privé et public, traitement du féminin dans ses écrits, positions sur le droit de suffrage des femmes) et une approche chronologique, organisée autour d'événements saillants pour l'intervention politique des femmes.

- 2 Sous le titre « Sexe, genre et “galanterie” », le premier chapitre revient sur un discours prononcé en 1787 par Robespierre, alors président de l'Académie d'Arras, pour saluer la réception de la future journaliste Louise-Félicité de Kéralio, à un moment où l'admission de femmes reste rare. En analysant la dimension essentialiste de son argumentation et plus largement les usages politiques du registre galant, Claude Guillon veut récuser l'idée d'un Robespierre ouvert aux demandes féminines d'égalité. Le chapitre suivant – « popularité, vertu et chasteté » – questionne la vie sexuelle de Robespierre, non pour en dévoiler les mystères mais pour sonder les liens entre son expérience intime du féminin – ou son absence – et ses positions d'homme public vis-à-vis des femmes. Il s'interroge ainsi sur les ressorts de la popularité de Robespierre auprès du public féminin, alors même qu'il ne cesse de louer des vertus prescriptives – pudeur et chasteté – les assignant aux rôles convenus d'épouses et de mères. Sur ce point, les études sur la famille comme catégorie du politique et soubassement d'une citoyenneté féminine (Anne Verjus et Suzanne Desan, citées, mais aussi Lynn Hunt et Jennifer Heuer) auraient pu être davantage convoquées pour éclairer cet apparent paradoxe. Le troisième chapitre, centré sur le droit de vote des femmes, rappelle que Robespierre ne s'est jamais prononcé en faveur du suffrage féminin et documente utilement la généalogie de cette idée fautive. L'absence d'engagement de Robespierre sur ce sujet est éclairée, en négatif, par les positions d'autres hommes ayant soutenu davantage d'égalité – des demandes explicites (les députés Condorcet, Guyomar, Lequinio, Rouzet, ainsi que le pasteur Williams), aux prises de paroles plus fugaces sur la scène militante (Jérôme Pétion, Pierre-Louis Manuel, Jean-Marie Collot d'Herbois, Albert Mazuel). Ces voix masculines relèvent de l'exception mais sont audibles et retranscrites dans les archives, tandis que Robespierre ne s'exprime jamais en faveur des droits politiques des femmes. Ensuite, dans le chapitre quatre (« Robespierre et les Dames de la Halle ») et cinq (« Robespierre et les Citoyennes républicaines révolutionnaires »), l'auteur entreprend de réexaminer deux moments majeurs de la participation politique des Parisiennes dans la Révolution et tente de situer Robespierre vis-à-vis de ces événements. Sur les journées des 5 et 6 octobre 1789, il apporte sa pierre à des interrogations toujours ouvertes sur la place effective des marchandes des Halles et de leurs meneuses. Sonder le regard de Robespierre sur cette initiative féminine achoppe sur les sources disponibles, même si elles suggèrent qu'il soutient leur héroïsation en 1793, au moment même où elles défient d'autres citoyennes, plus radicales, membres du club des Citoyennes républicaines révolutionnaires. L'auteur, fin connaisseur de ce club féminin partiellement relié au courant des Enragés, détaille alors ces affrontements et le processus aboutissant au célèbre rapport Amar, interdisant tous les clubs de femmes en octobre 1793. Katie Jarvis a dégagé dans sa thèse comment différents niveaux de conflits s'articulent derrière ces rivalités entre citoyennes de milieux populaires (divergences politiques, sensibilités religieuses, positions d'acheteuses ou de vendeuses sur les marchés), tandis que Dominique Godineau a depuis longtemps analysé les manipulations d'un pouvoir Montagnard déterminé à réduire au silence des militantes jugées doublement subversives – par leur volonté d'intervenir directement en politique et par leurs revendications sociales poussées. Sur cette base, et à partir de documents jusqu'ici peu

commentés, Claude Guillon montre l'hostilité, si ce n'est l'aversion, de Robespierre envers les Citoyennes républicaines révolutionnaires. Silencieux lorsque ces dernières prennent la parole au club des Jacobins pour défendre leur volonté de s'armer, son attitude ne peut être interprétée comme un soutien tacite. Comme l'immense majorité de ses collègues, il juge leur activisme dangereux sur le plan politique et intolérable sur celui des mœurs. Le sixième et dernier chapitre, enfin, propose un corpus des textes de Robespierre traitant du féminin. Ceux-ci confirment sa vision conformiste des rapports de genre, qui se mue en misogynie agressive lorsque Robespierre, pour dénoncer les factions ennemies, manie la figure réversible de femmes potentiellement faibles victimes et dangereuses corruptrices. Si Claude Guillon y voit « un ressentiment nourri de refoulement » nullement partagé par l'ensemble des révolutionnaires (p. 310), il serait quand même utile de rappeler qu'ils sont alors nombreux, de tous bords, à manier un tel langage, au service d'un idéal d'unité de la nation, porté par des vertus civiques puisées à celles d'une famille ordonnée, où la participation politique des femmes est valorisée tant qu'elle sert la Révolution et ne transgresse pas les normes de genre.

- 3 Au fil d'une analyse brassant une riche documentation, examinée et discutée avec méthode, c'est d'un ton très libre, corrosif et polémique, que l'auteur montre comment l'historiographie a négligé ou traité avec partialité les relations entretenues par Robespierre avec les femmes, ainsi que leurs traductions sur le plan politique. S'il est toujours fructueux de s'attaquer aux angles morts de l'historiographie et aux ressorts de l'invisibilisation des femmes et des questions de genre, la plume mordante de Claude Guillon et ses cibles suggèrent toutefois que l'objectif premier est ailleurs. Saisir Robespierre à partir de ses relations aux femmes, comme homme privé et acteur politique, ouvre la voie à une critique de ses positions démocrates et de leur mise en exergue par ceux qu'il qualifie « d'historiens robespierristes ». Cela ressort de la bibliographie finale, riche sur Robespierre, succincte et avant tout francophone sur les rapports de genre dans la Révolution française. Le prisme du genre est d'abord saisi pour questionner le périmètre des aspirations égalitaires de Robespierre et les contours du « peuple » qu'il entendait défendre. Mais n'y voir qu'une entrée utile pour critiquer la politique sociale de Robespierre et arbitrer les lectures contemporaines concurrentes divisant la gauche de la gauche serait réducteur. En effet, ce livre se veut le premier volet d'un dyptique, dont le second explorera plus en détail la politisation des femmes organisées en clubs. Une perspective bienvenue, qui s'annonce portée par une approche attentive aux pratiques politiques de citoyennes anonymes ou de milieux populaires, dont l'histoire est encore en chantier.

AUTEURS

SOLENN MABO

Université Rennes 2, Laboratoire Tempora